

DOSSIER DE PRESSE

**OBJECTIF MER:
L'Océan Filmé**

13 décembre 2023 - 5 mai 2024

**MUSÉE
NATIONAL
DE LA MARINE
PARIS-TROCADÉRO**

Une **exposition** organisée avec **LA CINÉMATHEQUE**
FRANÇAISE



OBJECTIF MER L'OCÉAN FILMÉ

Communiqué de presse p.05

Parcours de l'exposition p.06

1	La Mer en lumière	p.08
	Une nouvelle imagerie	p.09
	Spectacles, attractions, curiosités	p.10
	La Recherche du mouvement	p.10
2	Mer documentée ou mer rêvée ?	p.12
	Le défi technique – les pionniers	p.13
	Poésie et esthétisme	p.14
	Temps fort <i>Windjammer</i>	p.15
3	Mer et aventure humaine	p.16
	Liberté et révolte : pirates et mutineries	p.17
	Grande histoires et batailles navales	p.18
	Les damnés de l'océan	p.18
	La mer en huis clos : profondeurs et voyages initiatiques	p.19
Temps fort <i>Titanic</i>	p.20	
4	Mer déchaînée	p.22
	Abysses et Atlantide : mondes engloutis	p.23
	Mer fantasmagorique et féérique chez Méliès	p.24
	Temps fort <i>Océans</i>	p.25

Commissariat et prêteurs p.27

Autour de l'exposition p.28

À propos du musée national de la Marine p.30

À propos de la Cinémathèque française p.31

Informations pratiques et contacts p.32

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le 17 novembre 2023, le musée national de la Marine, situé dans le Palais de Chaillot, place du Trocadéro, a rouvert ses portes après plusieurs années de travaux. La métamorphose du musée a été réalisée avec l'ambition de transmettre au plus grand nombre le goût de la mer et de sensibiliser aux enjeux maritimes de notre planète.

Pour son exposition inaugurale, conçue avec la Cinémathèque française, le musée national de la Marine propose un voyage vivant, scandé de pièces exceptionnelles, au cœur de l'iconographie merveilleuse et mouvementée du cinéma maritime. Des premières lanternes magiques du XVIII^e siècle jusqu'au film *Océans* de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, en passant par Marey, les frères Lumière, Méliès, *Windjammer*, *Le Crabe-Tambour* ou encore *Titanic*, l'exposition révèle l'importance de la mer dans l'imaginaire du 7^e art, ainsi que l'attraction des cinéastes et des techniciens pour ce sujet. Immergé dans une scénographie ambitieuse, le visiteur embarque dans un voyage maritime, poétique et surprenant, en compagnie de plus de 300 œuvres - costumes, affiches, peintures, machines, objets, photographies et extraits de films - provenant en grande partie des collections de la Cinémathèque française.

Ce n'est pas un hasard si le thème de la mer est récurrent dans le répertoire du cinéma : la masse des vagues sans cesse en mouvement, les mystères de la vie aquatique, les tréfonds longtemps impénétrables, les bêtes parfois monstrueuses qui habitent les océans, le caractère dramatique des tempêtes et des naufrages, la vie éprouvante des marins, les batailles maritimes, fascinent depuis toujours les artistes et chercheurs en images animées. Les thèmes du départ, du voyage, du lointain, de l'aventure, de l'exotisme, sont très tôt liés à l'iconographie des vaisseaux et bateaux, des *terrae incognitae*, des pirates, des hollandais volants et des animaux fantastiques.

Aujourd'hui, peut-être avec plus de puissance qu'auparavant - effets spéciaux numériques oblige -, la mer est toujours au cinéma un sujet de sidération, d'effroi, de lutte pour la vie, de passion, d'amour, d'horreur, de grande solitude, de violence, de politique, de misère sociale, de problèmes migratoires, de fantastique, d'émerveillement et de fortes inquiétudes écologiques. Elle symbolise aussi la liberté, le départ vers l'inconnu et les aventures, de même que la fragilité de la Nature et du genre humain, tout en apparaissant impitoyable dans sa masse aveugle et sauvage.

Le visiteur navigue entre plus de 300 pièces dont certaines font écho à la mémoire cinématographique collective : la **maquette du *Calypso* de Cousteau**, le **costume de Jack Sparrow** dans *Pirates des Caraïbes, la malédiction du Black Pearl* (2003) ainsi que la **tenue complète portée par Bill Murray**, alias Steve Zissou, dans *La Vie aquatique* (Wes Anderson, 2003).

D'autres pièces remarquables sont exposées dont plusieurs dessins de Georges Méliès, des plaques de verre de lanterne magique, un chronophotographe de Marey, un Cinématographe Lumière, la caméra sous-marine de *Titanic*. Les affiches, qui reflètent les fantasmes du public sur la mer, sont nombreuses : ***Le Monde du Silence*** (Jacques-Yves Cousteau, Louis Malle, 1956), ***Le Capitaine Blood*** (Michael Curtiz, 1935), ***Moby Dick*** (John Huston, 1956), ***Le Cuirassé Potemkine*** (Sergueï Eisenstein, 1925), ***L'Atlantide*** (Jacques Feyder, 1921), ***Vingt mille lieues sous les mers*** (Richard Fleischer, 1954), ***Le Quai des brumes*** (Marcel Carné, 1938), etc.

L'exposition *Objectif Mer : l'océan filmé* est dédiée à la mémoire de Jacques Perrin.

Mécènes



Partenaires média



1



2



3



4



6



7



5

1. Plaque photographique « *Life Model* » rehaussée de couleurs pour lanterne magique, Holmfirth (Yorkshire), fin du XIX^e siècle.

Paris, Collection La Cinémathèque française

2. Maquette de décor [Chevalier médiéval à cheval sur un dauphin et fée dans une conque], pour le film *Le Royaume des fées*, 1903

Georges Méliès (1861-1938). Encre sur papier. H. 19,2 ; L. 24,7 cm. Paris, Collection La Cinémathèque française, inv. D046/029

3. Calypso, bâtiment océanographique (1953-96)

Atelier du musée de la Marine (Chaillot)
© Musée national de la Marine / G. de Carvalho, inv. 5 BS 2

4. Coffre dit « de Nuremberg », 1600-1700

Fer. H. 42 ; L. 51 ; L. 85 cm. Paris, musée national de la Marine. © Musée national de la Marine / A. Fux, inv. 49 OA 233

5. Baleine animée, ombres en carton peint, Paris, fin XVIII^e siècle – début XX^e siècle.

Paris, Collection La Cinémathèque française, Fonds Ministère de la Culture et de la Communication, Centre national du cinéma et de l'image animée, CNC AP-18-1290

6. *Combat naval en Grèce*, 1897. Film de Georges Méliès (1861-1938) tourné en extérieur à Montreuil, devant un décor peint. Un plateau mobile produit un effet de roulis. Méliès tient le rôle de l'officier.

Tirage argentique sur papier, H. 13,4 ; L. 18,3 cm. Paris, Collection La Cinémathèque française, inv. P369-044

7. *With Captain Scott to the South Pole*, 1912, Herbert Ponting.

Lithographie. Paris, Collection La Cinémathèque française

**OBJECTIF
MER**
L'OCÉAN FILMÉ

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1 La Mer en lumière p.08

2 Mer documentée ou mer rêvée ? p.12

3 Mer et aventure humaine p.16

4 Mer déchaînée p.22

1 LA MER EN LUMIÈRE



Icebergs off the coast of Labrador; laque de lanterne magique peinte à la main pour la Royal Polytechnic de Londres, c. 1860. Attribuée à William Robert Hill (1850-1884). Paris, Collection La Cinémathèque française, n° PLM-00500-004

La mer est l'une des premières sources d'inspirations du cinéma, avant même son invention officielle. Les spectacles de lanterne magique, dès le XVII^e siècle, regorgent de vues maritimes avec tempêtes et batailles. Les vues d'optique de l'Ancien Régime mettent en scène, avec des effets lumineux spectaculaires, des horizons lointains et des mers démontées. Les ombres colorées racontent des histoires de navires fantastiques, naufrages et monstres marins. Dès leur apparition à la fin du XVIII^e siècle, les panoramas traitent de sujets maritimes.

Au XIX^e siècle, les premiers chercheurs en photographie rêvent de capter «les vagues qui se brisent» (Henry Cook, 1867) ou «le mouvement des vagues» (Ducos du Hauron, 1864) sur une surface sensible. Le photographe Gustave Le Gray réalise des chefs-d'œuvre dans ce domaine, même si ses images sont encore fixes. Pendant ce temps, Gustave Courbet peint *La Vague* (1869-1870).

En 1891, le savant Étienne-Jules Marey filme sur pellicule une autre *Vague*, succession d'images de la mer Méditerranée se brisant sur les rochers de la baie de Naples. À Paris, Émile Reynaud conçoit en 1888 un «Théâtre optique» qui lui permet de projeter en 1894 un long film peint, *Autour d'une cabine*; les aventures d'un voyeur sur la plage d'Étretat. En 1895, le Cinématographe Lumière, à son tour, fixe son objectif sur les océans.

Tout est en place désormais : la longue histoire d'amour entre la mer et le cinéma peut commencer.

Une nouvelle imagerie

La mer est l'un des thèmes favoris abordés par les arts, notamment en peinture et en littérature, ainsi que par la presse. À une période où encore peu de personnes peuvent se rendre sur les littoraux, ces représentations et récits connaissent un véritable engouement populaire.

La nature imprévisible, sauvage et dangereuse de l'océan nourrit les œuvres des peintres et dessinateurs romantiques qui en font parfois le miroir de leur âme. Ténébreuse chez Victor Hugo, elle est changeante comme les sentiments chez Gustave Courbet qui la voit tour-à-tour joyeuse, triste ou furieuse mais la représente de façon plus réaliste, comme sujet et non plus comme décor.

Mer, risque et mystère font aussi le succès des journaux qui mettent à la une naufrages et récits catastrophes d'explorations qui tournent au drame.



Naufrage du trois-mâts Emily en 1823, 1865, Eugène Isabey (1803-1886)
Huile sur toile. H. 46 cm ; l. 84 cm. Paris, musée national de la Marine. © Musée national de la Marine/P.Dantec, inv. 9 OA 132

Le naufrage du trois-mâts anglais *Emily* est l'occasion pour Eugène Isabey de représenter l'imprévisibilité de l'élément marin et sa dangerosité. Il propose d'ailleurs deux variantes de ce même événement. Il expose un très grand tableau au Salon de 1865, conservé aujourd'hui par le musée des Beaux-Arts de Nantes, qui lui vaut une excellente réception par la critique. Il réalise ensuite cette autre version en petit format. Chacune des deux œuvres connaît un traitement bien différencié et offre un rendu singulier qui témoigne de la virtuosité d'Isabey dans la représentation de la mer.

Spectacles, attractions, curiosités

La popularité des lanternes magiques, boîtes et jouets d'optique, panoramas et dioramas est énorme aux XVIII^e et XIX^e siècles. Que d'inventions pour faire voyager le spectateur sur les mers les plus lointaines : perspectives du *Mondo Nuovo*, images animées des zootropes, plaques en verre de la Royal Polytechnic, Théâtre optique d'Émile Reynaud... L'Exposition universelle de 1900 confirme cet attrait pour l'élément marin : le *Navalorama* du peintre Louis Gamain exploite avec succès les vues maritimes. Dans le *Maréorama* du peintre Hugo d'Alesi, le spectateur regarde d'immenses images de mer sur un pont rappelant celui d'un transatlantique. Des mouvements de tangage sont provoqués par une gigantesque machinerie hydraulique.



Quinze vues différentes sont visibles dans cette boîte d'optique. Des volets mobiles font apparaître la lumière devant ou derrière chaque vue permettant ainsi une succession d'images diurnes et nocturnes en fondus enchaînés.

Boîte d'optique *Mondo Nuovo*, Milan, vers 1790

Bois peint, verre, papier peint, métal, textile. H. 8, L. 92, l. 125 cm. Paris, Collection La Cinémathèque française, Fonds Ministère de la Culture et de la Communication, Centre national du cinéma et de l'image animée, inv. CNC-AP-19-5547

La Recherche du mouvement

Après l'élan romantique, au lyrisme revendiqué, la mer devient sujet d'étude. Elle nourrit les travaux des courants réalistes et naturalistes qui y voient un élément de premier intérêt dans un contexte d'avancées scientifiques majeures. Cette approche méthodique où l'océan est représenté dans son réalisme brut transparait à la fois dans *La Vague* de Gustave Courbet mais aussi, plus tard, chez Henri Rivière qui produit une série d'études de vagues inspirées de l'estampe japonaise.

«Une méthode pour voir l'invisible» : c'est ainsi que le savant Étienne-Jules Marey définit sa technique révolutionnaire de prise de vues sur pellicule, la «chronophotographie». Avec une caméra de son invention, mise au point dès 1889, Marey enregistre sur film la mer et ses sujets : «locomotion aquatique» et les mouvements de la vague.



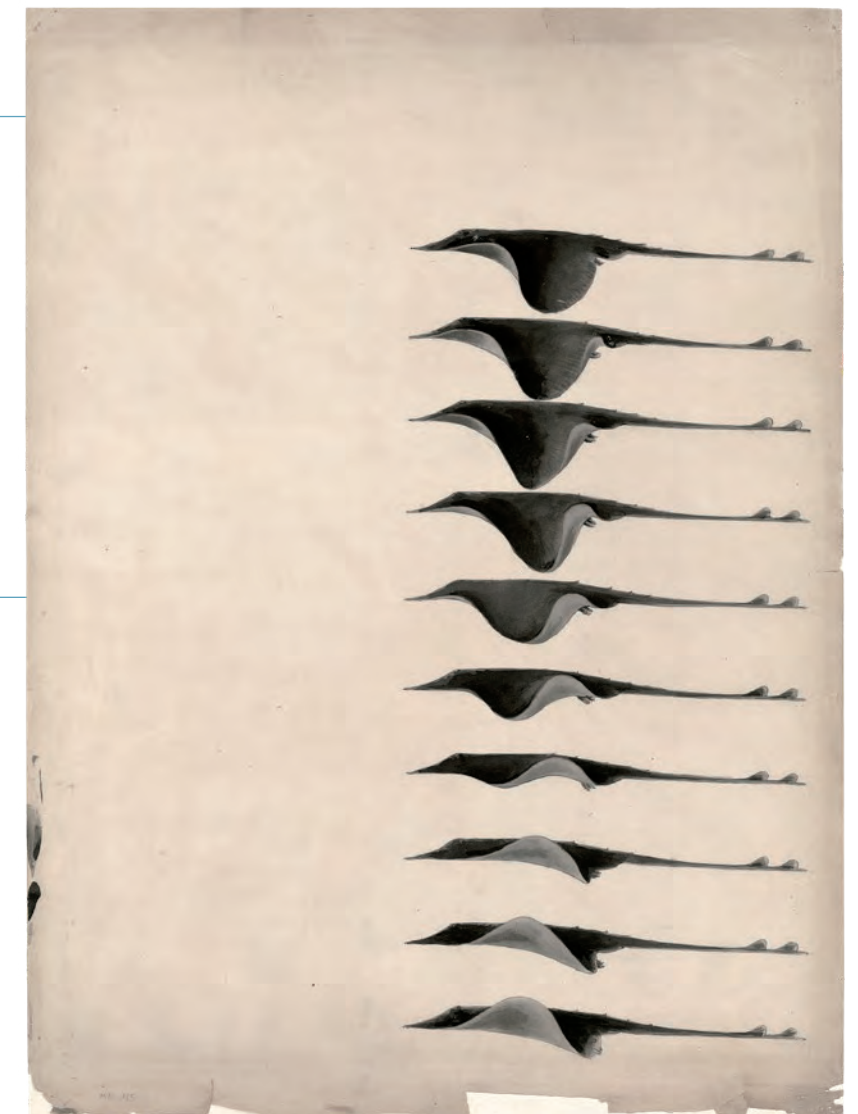
Bande pour zootrope : « Magic Ocean », baleine dans la mer et oiseau, vers 1870, H. G. Clarke & Co., Londres

Gravure réhaussée de couleurs, H. 8,8; l. 91,6 cm, Paris, Collection La Cinémathèque française, Fonds ministère de la Culture et de la Communication, Centre national du cinéma et de l'image animée, CNC-AP-07-1024

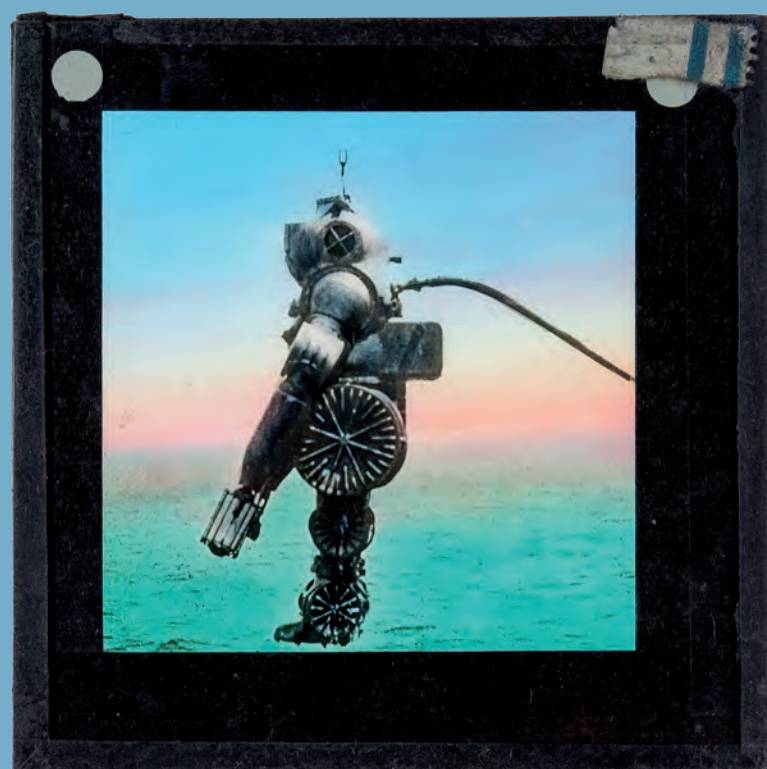
Avec le chronophotographe, première caméra à pellicule de l'histoire du cinéma, le physiologiste Étienne-Jules Marey a réalisé plusieurs centaines de films à Paris, à la station physiologique du bois de Boulogne et à Naples dans son laboratoire privé.

Étienne-Jules Marey, *Ondulations des nageoires de la raie vues de côté*, aquarelle et encre d'après un film chronophotographique, 1892.

Aquarelle et encre d'après un film chronophotographique. H. 65,5; l. 48 cm. Paris, Collection La Cinémathèque française, inv. ME 165



MER DOCUMENTÉE OU MER RÊVÉE ?



The Williamson Expedition Submarine Motion Pictures, presented by the Trans-Atlantic Film Co Ltd, vers 1915.

Plaques photographiques rehaussées de couleurs pour projection, d'une série de 20 plaques, H. 8,4, l. 8,4 cm. Paris, Collection La Cinémathèque française, inv. CF 104- 01/10

L'intérêt pour la mer comme source d'études s'explique notamment par les progrès scientifiques et techniques qui ouvrent au XIX^e siècle des perspectives de recherche illimitées. Sujet encore très méconnu, les fonds marins recèlent de mystères qui confinent au fantasme, où l'infiniment grand côtoie l'infiniment petit.

Pour mieux capter ces fonds, des entreprises expérimentales de grande ampleur voient le jour, comme l'expédition des frères Williamson, utilisant une sphère permettant de filmer sous l'eau dès 1916 ou le scaphandre autonome de Jacques-Yves Cousteau dans les années 1940. Pour faire face aux contraintes marines, notamment la pression, les appareils se perfectionnent, comme le caisson Aquaflex ou la caméra de Rebikoff qui permettent de filmer plus longtemps et plus profondément.

Certaines de ces expéditions permettent des découvertes majeures tant sur la faune, la flore, la géologie que sur les habitants de ces contrées encore méconnues des occidentaux qui y portent leur regard, comme celui de Robert Flaherty lors de ses campagnes dans la baie d'Hudson.

Le cinéma peut mettre en lumière la vie des gens de mers avec poésie, comme chez Jean Epstein, qui mêle légendes traditionnelles et mysticisme à sa démarche réaliste. Cette double approche permet la naissance de véritables chefs d'œuvres tels que *L'Or des mers* (1933) ou *Le Tempestaire* (1947) où, pour citer Henri Langlois, fondateur de la Cinémathèque française, naît « la sublimation de la réalité la plus simple ».

Le défi technique – les pionniers

En 1893, les premières photographies sous-marines sont réalisées par le biologiste Louis Boutan qui en pose les principes fondamentaux : un caisson étanche porté par un scaphandrier, un objectif lumineux et un éclairage puissant. Mais qui parviendra à réaliser l'impossible, filmer les tréfonds de la mer, un monde inédit, invisible, mystérieux, opaque, qui provoque autant de curiosité que la Lune ? C'est l'Anglais John Ernest Williamson qui inaugure le cinéma sous-marin, en compagnie de son frère George. Le courageux opérateur travaille dans une boule en acier dite « photosphère », pesant plus de quatre tonnes, déposée au fond de la mer, et à l'intérieur de laquelle le cameraman peut installer son appareil. Au fil des années, la technique évolue et les images sont de plus en plus spectaculaires.



L'Anglais John Ernest Williamson a consacré sa vie à la prise de vues cinématographiques sous-marines en compagnie de son frère George. Il exploite au départ une idée de son père qui a breveté en mars 1903 un caisson circulaire, dit « Photosphère » permettant d'abriter un être humain et d'explorer les fonds aquatiques. Ce caisson est relié au bateau par un long tube étanche et flexible en toile imperméabilisée, et renforcé de cercles en acier.

The Williamson Expedition Submarine Motion Pictures, presented by the Trans-Atlantic Film Co Ltd, vers 1915.

Plaques photographiques rehaussées de couleurs pour projection, d'une série de 20 plaques, H. 8,4, l. 8,4 cm. Paris, Collection La Cinémathèque française, inv. CF 104- 01/10

Ingénieur français d'origine russe, Dimitri Rebikoff, par ailleurs également pionnier du flash électronique pour appareil photo, a conçu des caissons sous-marins très efficaces en forme de tube. Ceci lui a permis de théoriser et de concrétiser un rêve étrange, celui de « l'aviation sous-marine » : l'homme est devenu poisson et peut se déplacer librement sous la mer.

Caméra sous-marine, France, 1953, Dimitri Rebikoff (1921-1997), inventeur
Métal, verre, Collection La Cinémathèque française, Paris, n° AP-01-2310



Poésie et esthétisme

La force esthétique de la mer surgit dès les premières captations cinématographiques du réel, à la fin du XIX^e siècle. Le mouvement des vagues constitue ainsi un des sujets privilégiés des « vues de plein air », selon l'expression des opérateurs Lumière. À partir des années 1920, la mer prend au cinéma une dimension esthétique et symbolique nouvelle qui sert les expérimentations des metteurs en scène de l'époque. En filmant la mer, Robert Flaherty, Jean Painlevé et Jean Epstein, dont les images ressemblent à des poèmes, élargissent les limites de leur art.



Cette étoile de mer apparaît de façon récurrente dans le court-métrage du même nom réalisé par Man Ray en 1928. Robert Desnos, auteur des vers à l'origine du film *L'Étoile de mer*, raconte l'avoir trouvée chez un brocanteur, et gardée en souvenir de sa liaison avec la chanteuse Yvonne George (1895-1930). Man Ray parle ainsi de son film : « Un poème inspiré par une étoile de mer conservée dans un bocal, près de son lit et composé dans la nuit même, façonné moitié de rêve, moitié de réalité ».

L'Étoile de mer - Bocal avec étoile de mer dans du formol. Étoile de mer offerte à Man Ray par Robert Desnos, vers 1928.

Verre, matières organiques. H. 25 ; l. 19 cm. Paris, Collection La Cinémathèque française, inv. O 0548

TEMPS FORT

Windjammer

Louis de Rochemont, Bill Colleran

En 1952, les grands studios de cinéma américains conçoivent divers procédés spectaculaires pour faire revenir le public au cinéma, largement concurrencé par l'émergence de la télévision. Le Cinérama, par exemple, consiste en une immense projection sur écran courbe, réalisée par trois appareils 35 mm synchronisés, avec un son stéréophonique. Le procédé s'améliore ensuite et prend le nom de Cinémiracle. En 1958, le film *Windjammer* retrace le voyage du bateau norvégien *Christian Radich*. Les appareils présentés ici, rarissimes, sont ceux du Cinérama originel. Les opérateurs doivent faire preuve d'une très grande dextérité. Ils sont chargés de surveiller la bonne marche des trois projecteurs en même temps. Ce film contient en résumé tout l'imaginaire de la mer dans la mentalité collective à cette époque : tempête, vues sous-marines, chansons de marins, paysages exotiques, voiles claquant au vent : *The Adventure begins!* L'aventure commence !

Le Cinérama, inventé par Fred Waller, utilise trois projecteurs de film 35 mm synchronisés avec un film 35 mm sonore, afin d'offrir sur un écran courbe originellement constitué de lamelles blanches, de très grandes images panoramiques. La salle était spécialement conçue pour ce procédé. Ces trois projecteurs sont les seuls complets à subsister en Europe dans une collection publique.

Trois projecteurs Cinérama, 1952, Fred Waller (1886-1954), inventeur Century, New York, États-Unis, fabricant

Métal, verre, Collection La Cinémathèque française, Paris, n° AP-17-3123, 3124 et 3125



3

MER ET AVENTURE HUMAINE



Affiche du film *Le Chant du Loup*, Antonin Baudry, 2019

Collection Fondation Pathé. © 2019 - Pathé Films - Trésor Films - Chi Fou mi Productions - Les Productions Jouror

À partir des années 1920 et 1930, les grands studios de cinéma livrent des films maritimes d'un romanesque puissant, dont les scénarios s'appuient parfois sur des faits et récits anciens. Ils brodent sur la fureur des hommes, l'amour ou la haine, la vengeance, la passion de la liberté, la soif de pouvoir, la politique. Les vaisseaux de l'Ancien régime et du Premier Empire sont reconstitués à grand frais, avec plus ou moins de réalisme.

C'est la naissance d'un genre très populaire, aux effets spectaculaires et aux budgets colossaux : le film de pirates.

La mer est un sujet d'émerveillement mais aussi de peur. Sa représentation au cinéma rejoint l'histoire des mentalités, en révèle les tréfonds et concrétise les fantasmes qu'elle éveille. Aujourd'hui encore, la mer est, au cinéma, un sujet de sidération, d'effroi, de lutte pour la vie, de passion violente, d'amour, de politique, d'horreur et de croissantes inquiétudes écologiques. Elle symbolise la liberté, de même que la fragilité, tout en apparaissant impitoyable dans sa masse et sa sauvagerie. La mer, plus encore que la représentation de l'Espace (la Lune par exemple), est par essence cinématographique par son mouvement continu. Elle s'est pleinement dévoilée à tous, dans sa splendeur, sa diversité et sa (presque) totalité, grâce au cinéma.

Liberté et révolte : pirates et mutinerie

Élément qui par son immensité symbolise la liberté, la mer constitue un cadre idéal pour évoquer la révolte humaine contre l'ordre et l'oppression. Les personnages féminins, pirates ou non, souvent issues des classes sociales favorisées, y tiennent un rôle essentiel et soulignent le renoncement à l'ordre social établi.

Pirates et marins en révolte sont aussi l'incarnation des conditions de vie éprouvantes et dangereuses à bord, où l'hygiène et les maladies s'ajoutent à la dangerosité des voyages à l'issue incertaine. Forçat des mers, le mutin est la figure sœur de l'ouvrier en lutte contre sa condition.

Les Révoltés du Bounty (1962, Lewis Milestone) évoque ainsi l'utopie politique et le fonctionnement des marins pendant leurs traversées où prédomine un ordre social démocratique et une société autogérée.



1. Tromblon de marine, avant 1763

Fer, noyer. L. 119 ; D. 4,6 cm. Paris, musée national de la Marine.
© Musée national de la Marine/A.Fux, inv. 51 AR 120

2. Sabre et fourreau de bombardier, modèle 1772, 1775-1786

Acier, laiton, fer et cuir. L. 72,5 cm (sabre et fourreau). Paris, musée national de la Marine. © Musée national de la Marine/A.Fux, inv. 2001.18.1

3. Hache de bord, modèle Premier Empire entre 1804 et 1814

Acier, bois. © Musée national de la Marine/S.Dondain, inv. 35 AR 29.3



Le Pirate du Roi. Belinski Claude (20°)

© Musée national de la Marine/G. de Carvalho.
© Droits réservés. Inv. : 2001.11.2

Grandes histoires et batailles navales

Le film d'aventures maritimes s'inspire largement de l'Histoire. Il permet, en cadrant le récit dans un espace confiné – le navire –, sur un élément sans limites – l'océan – d'aborder les événements de façon panoramique tout en offrant des scènes plus intimes autour de l'esprit d'équipage et d'amitiés, le plus souvent masculines, à bord.

Le succès de *Master and Commander* (2003, Peter Weir) repose à la fois sur ce double aspect et sur une reconstitution fidèle de la réalité de la vie à bord et de la violence extrême des combats.

Les films de batailles navales servent aussi souvent un but patriotique de propagande. Largement utilisés lors des conflits pour louer la bravoure des marins, ils offrent une image d'unité nationale et de cohésion sociale et sont largement diffusés, comme *Ceux qui servent en mer* (Noël Coward et David Lean), sorti au Royaume-Uni en 1942.



Affiche du film *Calais-Douvres* (1951) de Jean Boyer (1901-1965) et Anatole Litvak (1902-1974).
Lithographie, H. 80,8 ; L. 67,8 cm. Paris, Collection
La Cinémathèque française, inv. E 1022

Les damnés de l'océan

La vie difficile des marins, l'atmosphère étrange des ports, les trafics et la prostitution dans les bars aux alentours inspirent les cinéastes : le *Quai des brumes* (1938) de Marcel Carné par exemple. Le port de New York est le décor de films puissants comme *Les Damnés de l'océan* (1928, Josef von Sternberg). Dans les années 1930, la trilogie marseillaise de Marcel Pagnol (*Marius*, *Fanny* et *César*) symbolise le désir irrépressible du départ, et la tragédie qui s'ensuit. Le métier de gardien de phare suscite des drames violents engendrés par la frustration. Des films après apparaissent : *Querelle* de Fassbinder (1982) avec ses marins de Brest, bien après Howard Hawks et *Une fille dans chaque port* (1928). Les damnés de l'océan, ce sont aussi les migrants qui disparaissent en mer par milliers, réalité tragique que le cinéma peine à représenter.

La mer en huis clos : profondeurs et voyages initiatiques



Photographie de tournage du film
Le Crabe-Tambour (1977) de
Pierre Schoendoerffer
© Photographie inconnu / ECPAD / Défense

Le huis-clos est une thématique récurrente des films maritimes, qui jouent sur un paradoxe : l'emprisonnement des personnages dans l'étendue illimitée des océans. Les protagonistes font face à leurs angoisses et leurs actes les engagent totalement dans une forte dépendance aux autres.

Se déroulant majoritairement dans le contexte d'un conflit, les films de sous-marins possèdent leurs propres caractéristiques. L'équipage y joue un rôle central, positif mais instable : les risques de mutinerie rendent fragile le cadre protecteur et accentuent l'effet dramatique. L'extérieur, lui, incarne l'ennemi et le danger, accentué par la profondeur et l'invisibilité de l'adversaire.

De *Das Boot* (1981, Wolfgang Petersen) à *À la poursuite d'Octobre rouge* (1990, John McTiernan) et au *Chant du Loup* (2019, Antonin Baudry), son et musique jouent un rôle essentiel pour augmenter l'intensité émotionnelle où la responsabilité individuelle engage la survie collective.

Photogramme du film *Le Chant du Loup*, Antonin Baudry, 2019
Mathieu Kassovitz, François Civil et Omar Sy
© 2019 - Pathé Films - Trésor Films - Chi Fou mi Productions



TEMPS FORT

Titanic

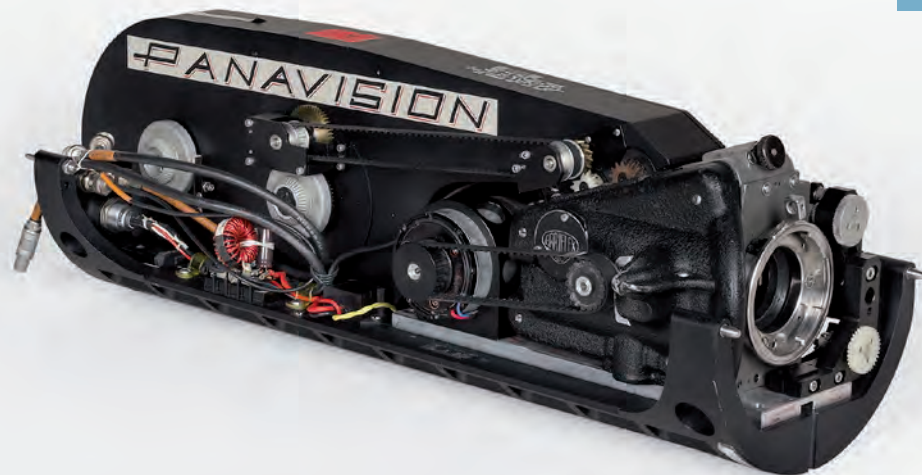
Film de James Cameron sorti en 1997, *Titanic* est un succès mondial inégalé pendant douze ans en termes de recettes et de fréquentation. Ce film, alors le plus cher du monde, est récompensé de onze Oscars.

Inspiré du naufrage en 1912 du navire éponyme au retentissement mondial, le film se structure autour de l'histoire d'amour tragique entre deux personnages que tout oppose. Rose, passagère de première classe incarnée par Kate Winslet, et Jack, artiste nécessaire joué par Leonardo DiCaprio voient leur romance naissante se heurter au drame du naufrage.

Le film met en œuvre des moyens techniques et technologiques très innovants pour l'époque : construction d'une maquette quasiment à taille réelle, reconstitution des décors intérieurs, mobiles et immergeables, effets spéciaux numériques novateurs et inédits.

Caméra sous-marine conçue par Panavision pour le film *Titanic* de James Cameron (1997), d'après une caméra 35 mm ARRI 35 IIC fonctionnant ici en Techniscope (deux perforations de chaque côté de la pellicule). La caméra était insérée dans un caisson permettant de plonger à des pressions élevées.

Caméra Arriflex 35 II modifiée par Panavision, 1996
Fabriqué et utilisé pour les prises de vues sous-marines du film *Titanic*. James Cameron (né en 1954), réalisateur
Arriflex, Munich, Allemagne et Panavision, Los Angeles, États-Unis, fabricants.
Métal, verre, caoutchouc. Collection La Cinémathèque française, Paris, n° AP-18-3258



La catastrophe du *Titanic* en 1912 n'a pas été filmée mais le cinéma s'est emparé immédiatement de ce sujet. Le forain Ernest Grenier montre ici un film allemand reconstituant le drame, *Titanic (In Nacht und Eis)* de Mime Misu, produit par Continental Kunstfilm en 1912.

Affiche du cinéma forain d'Ernest Grenier annonçant la projection du film allemand *Titanic (In Nacht und Eis)*, Mime Misu, Continental Kunstfilm, 1912
Collection privée

Tous les Jours
MATINÉE
de 2 à 6 heures

Tournée Artistique 1913
Champ de Foire

Tous les Soirs
GRANDE REPRÉSENTATION
Ouverture des Bureaux : 8 h, 1/2
Lever du Rideau : 8 h, 3/4

SPECTACLE VARIÉ **THÉÂTRE** LE "TITANIC"

GRENIER

Représentation Extraordinaire les lundi 16, mardi 17, mercredi 18 Juin

Catastrophe Maritime

Du TITANIC

Le Naufrage du plus grand Transatlantique du Monde à son premier Voyage

LE PLUS GRAND NAUFRAGE DU TEMPS MODERNE
En 8 Parties et 40 Tableaux

Toutes les mémoires sont encore pleines du souvenir du plus terrible des drames de la mer, survenu dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, où le paquebot géant le "TITANIC", chef-d'œuvre du genre moderne capable de défier les éléments, a trouvé en sombrant une fin si tragique au milieu des icebergs engloutissant avec lui 1.500 victimes. C'est ce sombre drame que le Cinéma reproduit dans toute son horreur et toute sa grandeur.

M. GRENIER a voulu donner la primeur de ce Film
DONT IL A OBTENU L'EXCLUSIVITÉ
à sa nombreuse clientèle et il fera assister à toutes les péripéties de la vie et de la mort de ce que fut le "TITANIC"

Cette vue magnifique mesure 1.500 mètres de longueur

Comme principaux tableaux, nous citerons :

LE DÉPART DU "TITANIC".
LA VIE À BORD.
EN PLEINE MER.
SOIRÉE DANSANTE DANS LES SALONS DE LUXE.

LES ICEBERGS.
LA COLLISION.
LE SAUVETAGE.
COURAGE ET ABNÉGATION DES SAUVETEURS ET DES TÉLÉGRAPHISTES.

Grandeur d'âme de l'Orchestre du bord, jouant "Plus près de toi, mon Dieu !" pendant l'agonie du navire s'engloutissant par 5.000 mètres de fond. Pendant ce moment tragique, **La Petite YVONNE** prêter son concours vocal accompagnée par le piano, chantera "Plus près de toi, mon Dieu !" Ce chef-d'œuvre a obtenu un succès colossal en Angleterre et en Belgique.

PRIX DES PLACES pour ces grandes Soirées de Gala : Fauteuils, 1 fr. 50 ; Secondes, 1 fr. 25 ; Troisièmes, 1 franc ; Parterres, 0 fr. 75. — On peut retenir ses places à l'avance sans supplément elles seront numérotées.

JEUDI DISTRIBUTION DE BALLONS AUX ENFANTS
TOUS LES 3 JOURS NOUVEAUX PROGRAMMES

Programme des Couleurs

Programme

4 MER DÉCHAINÉE

Le cinéma permet à tous, en une expérience d'onirisme collectif, de visiter les fonds merveilleux ou cauchemardesques des océans, de voyager sur toute la surface de la mer et à toutes les époques, de voir ressuscités pirates, corsaires et mutins, d'être bloqué dans un sous-marin ou sur une île hostile ou encore d'être poursuivi par un mégalodon préhistorique.

Dans la littérature, la baleine de *Moby Dick* de Herman Melville (1851) et la pieuvre des *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo (1866) démontrent que les éléments marins et leurs monstres défont la puissance de l'homme qui a osé se comparer à Dieu. Le cinéma exploite avec succès ce thème, surtout lorsque les effets spéciaux deviennent vraiment efficaces : la pieuvre en caoutchouc de *20000 Lieues sous les mers* (1955) de Richard Fleischer impressionne déjà.

Dans le bestiaire marin cinématographique, les requins tiennent - injustement - le premier rang de l'épouvante depuis au moins *Les Dents de la mer* (1975). Parfois ils sont dix fois plus gros que la réalité (*En Eaux troubles*, 2018). Mais il y a aussi des créatures inattendues. S'inspirant avec fantaisie de la vie du commandant Cousteau, Wes Anderson, dans *La Vie aquatique* (2004), part à la recherche du fabuleux «requin-jaguar», tandis que l'héroïne de *La Forme de l'eau* (Guillermo del Toro, 2017) entre en osmose avec un humanoïde amphibien. Un des grands maîtres de la mer déchaînée est le magicien Georges Méliès, dont l'imagination sans limite donne en 1903 *Le Royaume des fées* : un défilé de pieuvre géante, baleine-omnibus, grottes sous-marines, majordome à califourchon sur un homard, nymphes et naïades...

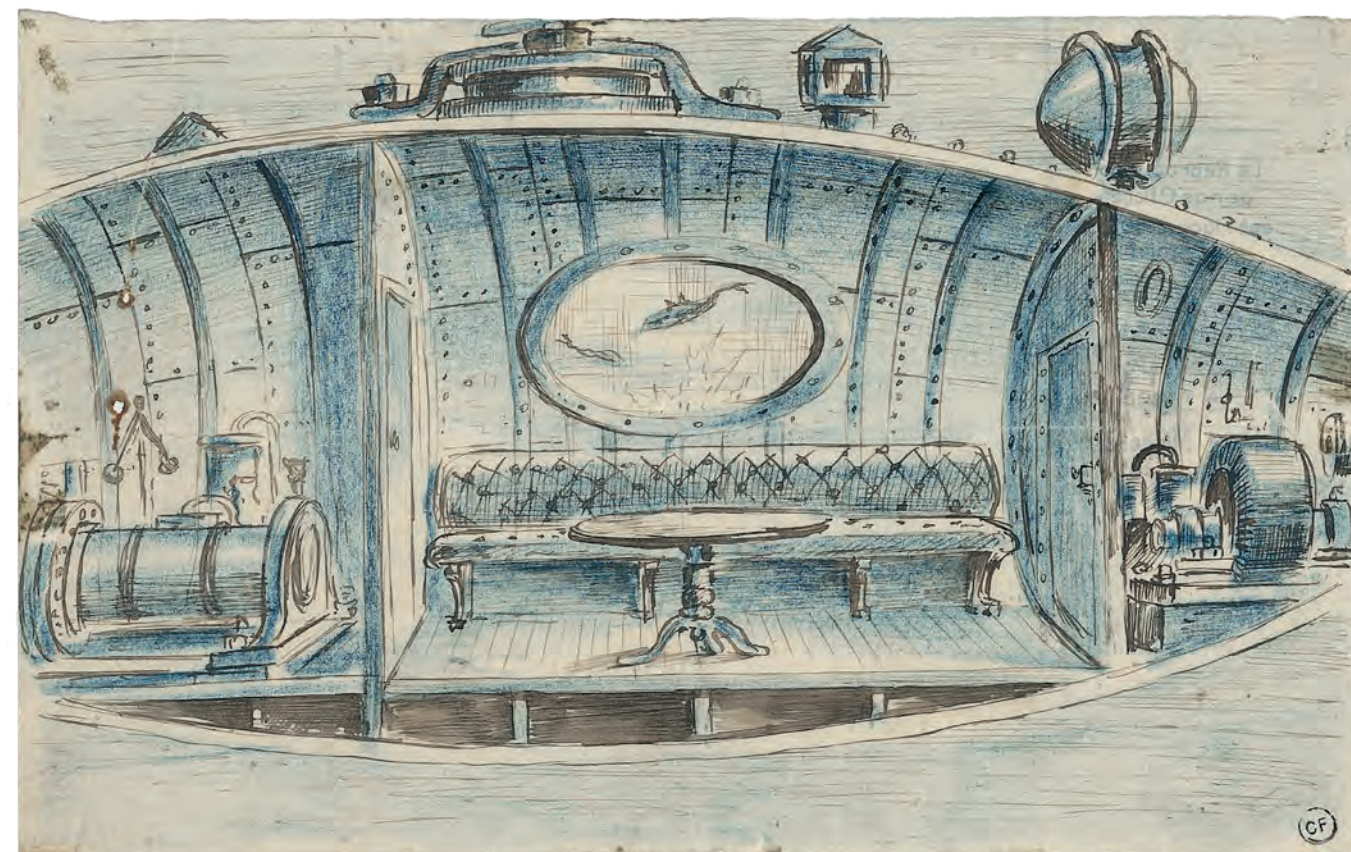
Abysses et Atlantide : mondes engloutis

Vivre sous l'eau ? Le roman *L'Atlantide* de Pierre Benoit (1919) reprend le mythe de Platon sur une cité marine disparue. L'auteur l'enfouit dans le sable du Sahara et en profite pour dresser l'histoire d'Antinée, reine mystérieuse et femme fatale.

En 1921, Jacques Feyder en offre la première adaptation cinématographique, avec des costumes somptueux présentés ici.

L'homme désire voler comme un oiseau, il veut aussi nager comme un poisson. Toutes les légendes des sirènes, hommes-poissons (*Aquaman*) et femmes-ondines, offrent de multiples combinaisons de scénarios fantastiques.

Dans ses films musicaux extraordinaires, Esther Williams semble accomplir ses exploits incroyables sans aucun effort. Luc Besson raconte l'histoire de Jacques Mayol dans *Le Grand bleu* (1988), homme-dauphin champion d'apnée.



Maquette de décor [Intérieur d'un sous-marin en plongée en coupe, avec trois compartiments; au centre, un énorme hublot], pour le film *Voyage à travers l'impossible*, 1904

Georges Méliès (1861-1938). Encre et crayon de couleur sur papier. H. 15,5; l. 21,2 cm. Paris, Collection La Cinémathèque française, inv. D092/083

Mer fantasmagorique et féérique chez Méliès

Dans le studio vitré de Montreuil où Georges Méliès tourne la majorité de ses films entre 1897 et 1913 (520 titres produits !), tout est trucage : il représente un bateau tanguant (*Entre Calais et Douvres*, 1897) en faisant osciller sur son axe le décor mobile. Il filme à travers un simple aquarium la pseudo épave du cuirassé *Le Maine* (1898). Dans le célèbre *Voyage dans la Lune* (1902), l'obus à son retour tombe dans la mer. Un an après, en 1903, Méliès réalise le fabuleux *Royaume des fées*, dont les images sont peintes à la main.

En 1907, il livre *Deux Cents Mille sous les mers* (avec épaves, grottes fantastiques, coquillages géants, nymphes, monstres marins, reine des étoiles de mer, sirènes, naïades, naufrage de sous-marin, crabes gigantesques, hippocampes, pieuvre, etc. !) et le prémonitoire *Tunnel sous la Manche* ou le *Cauchemar anglo-français*.



Un an après le *Voyage dans la Lune*, Méliès donne un autre chef-d'œuvre, plein d'images délirantes : *Le Royaume des fées*, nouvelle grande production tournée dans son studio Montreuil. Méliès, Marguerite Thévenard et Bleuette Bernon tiennent respectivement les rôles de Bel-Azor, d'Azurine et de la fée Aurore. Le film est un véritable catalogue de féerie mettant en scène une longue scène sous-marine.

Photographies de plateau du film *Le Royaume des fées*, 1903. Georges Méliès (1861-1938), réalisateur

Tirages d'exposition. Collection La Cinémathèque française, Paris, n° P419_IMG0058, n° P419_IMG0024 et n° P419_IMG0006

TEMPS FORT

Océans

Jacques Perrin et Jacques Cluzaud

Jacques Perrin et Jacques Cluzaud réalisent entre 2004 et 2009 *Océans*, récompensé du César du meilleur film documentaire en 2011.

Engagé pour la protection des mers, *Océans* rassemble un panel de scientifiques reconnus, notamment des océanologues et des biologistes. Il comporte des vues prises à travers le monde entier.

Jacques Perrin dit avoir cherché à « créer une connivence, une intimité avec les créatures, capter un regard, un geste de tendresse ».

Prouesses techniques, les prises de vues sous-marines sont tournées en haute-définition dans des conditions parfois extrêmes. De nouveaux outils sont développés comme le caisson Jonas ou la caméra volante *Birdy Fly*. Le son joue aussi un rôle essentiel pour accentuer l'émotion du public face aux animaux.

De l'infiniment grand à l'infiniment petit, à l'image des œuvres pionnières des frères Williamson et d'Herbert Ponting ou des visionnaires Georges Méliès et les frères Lumière, *Océans* offre la vision de la richesse du monde océanique d'un réalisme onirique.



À bord du navire *La Loire*, pendant le tournage du *Peuple migrateur*, au large de Roscoff.

Photographie de Renan Marzin. © Renan Marzin

Cette torpille hydrodynamique (pièce unique) baptisée Jonas, conçue pour *Océans*, permet d'accompagner de près l'avancée de bancs de poissons ou de dauphins. Remorquée et équipée d'une caméra à l'intérieur et d'un flotteur intermédiaire en surface, elle devait filmer au plus près les créatures marines en déplacement près de la surface. Jonas sert pour la première fois en novembre 2007 à San Diego (Californie), mais les poissons sont effrayés par l'appareil ! Repeint avec des autocollants argentés représentant des poissons, le problème reste le même. La solution est trouvée : y accrocher de vrais poissons. Le 20 août 2008, les prises de vues sont réussies.

Torpille hydrodynamique Jonas pour prises de vues sous-marines, 2007. Conçue pour le tournage du film *Océans*, 2009. Jacques Perrin (1941-2022), Jacques Cluzaud, Jacques-Fernand Perrin, Alexandre Bügel (né en 1968), Fabrice Legrand, inventeurs.

Jacques Perrin (1941-2022), Jacques Cluzaud, Jacques-Fernand Perrin, Alexandre Bügel (né en 1968), Fabrice Legrand, inventeurs

Résine, métal, verre. Collection Cinémathèque française, n° AP-14-2950



COMMISSARIAT ET PRÊTEURS

COMMISSARIAT

Vincent Bouat-Ferlier, conservateur général du patrimoine, directeur de la Fondation de Chambrun

Laurent Mannoni, directeur scientifique du patrimoine, Cinémathèque française

Assistés de :

Clémence Laurent, chargée de recherche, musée national de la Marine

Laure Parchomenko, chargée de collection, Cinémathèque française

PRÊTEURS

Archives nationales, Paris

Bibliothèque nationale de France, Paris

Centre national du cinéma et de l'image animée, Paris

La Cinémathèque française, Paris

Collection Binétruy

Collection Fondation Pathé

Collection Frédéric Jacquemin

Collection Gaumont

Collection IC

Collection Loumasystems

Collection Museo Nazionale del Cinema, Turin

Collection privée

Collège de France – Collections muséales, Paris

Fonds des Archives Jean Painlevé / Les Documents cinématographiques, Paris

Fondation Josée et René de Chambrun, Paris

Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre

Musée Carnavalet-Histoire de Paris, Paris

Musée d'Orsay, Paris

Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, Paris

Walt Disney Archives, Los Angeles

Wes Anderson

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE CATALOGUE



Objectif Mer : l'océan filmé

Direction d'ouvrage : Vincent Bouat-Ferlier, conservateur général du patrimoine, directeur de la fondation de Chambrun, et Laurent Mannoni, directeur scientifique du patrimoine et du conservatoire des techniques, la Cinémathèque française

En prolongation de la visite, ce catalogue permet d'explorer et d'approfondir des thématiques de l'exposition portant tant sur les multiples représentations de la mer au cinéma que sur cette quête permanente pour filmer le mouvement et les fonds marins. Une exploration du thème de la mer, l'une des premières sources d'inspiration au cinéma, dans les films, depuis le cinéma muet à de grands succès récents, dans une mise en page mettant en avant plus de 275 illustrations : affiches, costumes, objets techniques, éléments de dioramas, etc. qui permettront d'approfondir ce lien entre mer et cinéma.

Coédition musée national de la Marine / Lienart
320 pages env. – PVP 39 €
En version française
Parution décembre 2023

LES LIVRETS DE VISITE

Pour accompagner la visite de l'exposition, deux livrets de visite sont à disposition gratuitement :

- Un livret de visite pour les adultes
- Un livret de visite pour les familles, avec enfants à partir de 7 ans

Bande animée pour zootrope, Londres, c. 1870.
Paris, Collection La Cinémathèque française



LES ACTIVITÉS



Caméra sous-marine contenant une caméra 8 mm, vers 1960. Leningradskiy Optiko-Mekhanicheskii Obyedineniye (Leningrad, URSS), fabricant.
Métal, verre, plastique, H. 25 ; L. 27 ; l. 57,5 cm. Paris, Collection La Cinémathèque française, inv. AP-15-2821

Visite guidée de l'exposition

Pour les adultes (dès 15 ans)

Durée : 1h30

Visite découverte de l'exposition temporaire, consacrée aux liens entre la mer et le cinéma.

Visite-atelier « Affiche ton son ! »

Pour les 11-16 ans

Durée : 2h

Après avoir découvert les différentes ambiances sonores des films présentés dans l'exposition temporaire, les jeunes visiteurs vont en atelier pour créer la bande-son originale d'une affiche de film : enregistrements, mixage, utilisation d'une banque de son... toutes les créations sont permises !

Avec l'application Audioroom.

LES ÉVÉNEMENTS

Cycles de conférences et de projections à l'auditorium

Tarifs, programmation et horaires à découvrir sur le site internet musee-marine.fr

Réservation recommandée ou obligatoire, en fonction de la programmation

Contre-soirée autour de l'exposition

Jeudi 7 mars 2024

Le musée ouvre ses portes en nocturne pour les contre-soirées. Destinées aux 18-30 ans, ces moments proposent une programmation inédite autour des collections ou des expositions temporaires.

La 1^{ère} édition des contre-soirées est consacrée aux liens entre mer et cinéma, en écho à l'exposition « **Objectif Mer : l'océan filmé** ».

Activités gratuites, avec un billet d'entrée du musée (gratuit pour les moins de 26 ans). Réservation conseillée.



Photogramme du film *Le Royaume des fées*, Georges Méliès, 1903

À PROPOS DU

MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE

Le musée national de la Marine possède l'une des plus belles et des plus anciennes collections au monde qui retrace plus de 250 ans d'histoires maritimes et navales françaises. Établissement public à caractère administratif placé sous la tutelle du ministère des Armées, c'est à la fois un musée d'art et d'histoire, de sciences et techniques, d'aventures humaines et de traditions populaires, engagé dans les grands enjeux maritimes du XXI^e siècle.

Centre des cultures maritimes ouvert à tous, le musée national de la Marine a pour vocation d'être la vitrine et le conservatoire patrimonial de toutes les marines. À l'heure où les enjeux maritimes sont plus que jamais au cœur de l'actualité (économie, environnement, géopolitique, sciences, etc.), le musée national de la Marine se réinvente en un musée de société ouvert sur son temps, un lieu d'échanges et de rencontres, un forum autour des grandes questions qui parcourent la planète bleue. Le patrimoine culturel maritime, matériel et

immatériel (phares, ports, navires, trésors de l'archéologie sous-marine, traditions, chants, danses, légendes, etc.), est un levier fort de sensibilisation aux enjeux océaniques actuels et à venir. Acteur clé de ce patrimoine, le musée national de la Marine a ainsi vocation à préserver ce bien commun de l'humanité en partageant ses trésors au plus grand nombre.

Constitué en réseau, le musée national de la Marine est présent sur sept sites : à Paris, au sein du Palais de Chaillot, en Seine-Saint-Denis avec son centre de conservation et de ressources, mais aussi sur le littoral atlantique, à Brest, Port-Louis et Rochefort (sur deux sites), ainsi que sur la côte méditerranéenne, à Toulon. Cette implantation territoriale lui permet d'entretenir des liens forts avec les cultures maritimes locales et de promouvoir une politique active d'expositions et d'événements faisant de cette institution le lieu vivant de sensibilisation aux enjeux de la mer d'aujourd'hui et de demain.



© Boegly + Grazia for Casson Mann [architecture h2o architectes et Snøhetta] - © Maxime Verret pour h2o architectes et Snøhetta

© La Cinémathèque française

À PROPOS DE

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Expositions – Films – Rencontres – Ateliers – Musée Méliès
VIVE(Z) L'AMOUR DU CINÉMA

En 1936, Henri Langlois, personnage visionnaire, **crée la Cinémathèque française** afin de sauver de la destruction les films, costumes, décors, appareils, affiches et autres trésors du cinéma. Il est alors un des premiers à considérer le cinéma comme **un art à conserver, restaurer et montrer**. Huit décennies plus tard, dans un bâtiment contemporain conçu par Frank Gehry, la Cinémathèque française dévoile plus que jamais le cinéma de manière unique grâce à ses nombreuses activités et l'une des plus importantes collections de cinéma au monde. Véritable carrefour des cinéphilies, elle **restaure** régulièrement des films, revisite en permanence **le cinéma de toutes les époques, tous les horizons, tous les genres**. Elle propose, à un large public, **4 salles de cinéma, des expositions, le Musée Méliès**, de nombreuses rencontres avec des professionnels, **une Bibliothèque du film, une librairie, un restaurant et des activités pour le jeune public** (notamment dans les

tout nouveaux **Studios pédagogiques de la Cinémathèque**). La Cinémathèque française offre désormais, chaque mercredi, un film de ses collections ou d'ailleurs, sur **HENRI**, sa nouvelle plateforme VOD, déjà riche de plus de 150 films.

www.cinematheque.fr

CONTACT PRESSE

Elodie Dufour –
Presse et relations extérieures
e.dufour@cinematheque.fr –
06 86 83 65 00

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours de
11h à 19h, sauf le mardi

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai,
14 juillet et 25 décembre

Fermeture anticipée à 17h
les 24 et 31 décembre

Accueil des groupes à
partir de 9h30 du lundi au
samedi (sauf le mardi)

Dans le cadre de la politique
d'accessibilité du musée, des
créneaux de visite adoucie
sont également prévus.
Horaires prévisionnels :
le mercredi de 9h30 à 11 h
pour les groupes et un
dimanche par mois de 11h
à 13 h pour les individus.

TARIFS

Haute saison – avec exposition

Tarif plein : 14€ (billetterie
en ligne) / 15€ (guichet)
Tarif réduit : 10€ / 11€

Basse saison – sans exposition

Tarif plein : 11€ (billetterie
en ligne) / 12€ (guichet)
Tarif réduit : 9€ / 10€

Activités culturelles (visites contées, guidées, ateliers)

Tarif plein : à partir de 15€
Tarif réduit : à partir de 14€
Enfants : à partir de 5€

Groupes

Tarif plein : à partir de 135€
Tarif réduit : à partir de 95€

Disponible gratuitement sur demande

livret-jeu,
sac du marin, livrets de
visite d'exposition, sièges,
cannes d'appoint, fauteuils
roulants, poussettes, porte-
bébé, casques anti-bruit,
lunettes de soleil, BIM

Billetterie en ligne

[https://billetterie.
musee-marine.fr](https://billetterie.musee-marine.fr)

MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE

Palais de Chaillot
17 place du Trocadéro
et du 11 novembre
75116 Paris
T. 01 53 65 69 69
www.musee-marine.fr

Accès

Métro : Trocadéro (9, 6)
Bus : n°22, 30, 32, 63, 66
Station Vélib :
Eylau-Trocadéro,
4 avenue d'Eylau 75016
(n° 16014)

Adresse administrative

Musée national de la Marine
Palais de Chaillot
17 Place du Trocadéro
et du 11 Novembre
CS 11825
75783 Paris Cedex 16

CONTACTS

Musée national de la Marine
Département Communication
et Mécénat

Rémy Hoche, chef de département
r.hoche@musee-marine.fr

Anne-Laure Reynders,
chargée des relations presse
a.l.reynders@musee-marine.fr

RELATIONS PRESSE

Alambret Communication

Marion Gales & Émilie Harford
01 48 87 70 77

musee-marine@alambret.com

